

cruelle. Dans son analyse de la vengeance et du pardon, Nicolas Farelly, théologien, se livre à une exégèse des paroles de Jésus qui demande d'aimer ses ennemis. Il pose cette question : « Pourquoi ce renversement de logique ? Pourquoi avoir de la compassion pour nos ennemis ¹⁶ ? » Sa réponse est que « derrière toute haine, derrière chacun de nos offenseurs, se trouvent des blessures, des oppressions, des enfermements, des esclavages... Le pardon est considéré comme une thérapeutique destinée à guérir la haine de l'offensé ».

D'autres « pardonneurs » le font au nom de leur humanisme et d'un développement spirituel élevé qui les a amenés au détachement. Il leur est possible d'accepter les excuses des criminels politiques et de leur accorder le pardon, laïc. Eux aussi pensent les criminels contre l'humanité comme le fait Farelly, c'est-à-dire comme des êtres blessés ou égarés par leurs pulsions... et j'ajouterais : ou façonnés par une fabrication politique intentionnelle.

Lorsqu'il y a refus par les victimes des excuses présentées par l'offenseur, ou refus d'accorder le pardon, il peut y avoir une réitération de la démarche ultérieurement. Celle-ci peut-être soumise à certaines conditions : quels amendements propose le coupable ? Quels actes concrets, dans le réel, va-t-il devoir accomplir vis-à-vis de la victime pour soulager son existence ? « Nulle part dans la Bible nous ne voyons que le pardon est accordé sans la repentance du fautif... Il y a donc nécessité, de la part de l'offenseur, d'une reconnaissance de faute, de dette... C'est sur la base de cette reconnaissance que le pardon doit être octroyé », explique Farelly.

Benôit Guillou a consacré une importante étude au pardon ¹⁷. Il y a consacré sa thèse de doctorat en sociologie. D'un point de vue méthodologique, ce chercheur a considéré le pardon comme un outil et une ressource possibles au sortir des génocides et des violences collectives. Il distingue quatre formes de pardon : le pardon-coercition, le pardon-transaction, le pardon-réciprocité et le pardon-révolution ¹⁸. Le pardon-coercition est un pardon instrumentalisé par des acteurs

16. Conférence prononcée par Nicolas Farelly sur le thème de « Vengeance ou pardon ? », 37^e rassemblement régional des membres de l'ACAT (Association des chrétiens pour l'abolition de la torture), Arras, 5 octobre 2013.

17. Voir Benôit GUILLOU, *Le pardon est-il durable ? Une enquête au Rwanda*, Paris, François Bourin, 2014.

18. Sur la description de ces catégories de pardon, voir la conclusion de son ouvrage. Voir également l'interview de Benôit Guillou dans l'article de Mathieu STRICOT, « Peut-on pardonner après un génocide ? », 5 juin 2015, <lemondedesreligions.fr>.

religieux ou politiques afin d'extorquer la vérité et fabriquer de la réconciliation à tout prix. Dans le pardon-transaction, un coupable accepte de reconnaître son crime et demande pardon en échange d'une réduction de peine. Ce type de pardon peut aussi être envisagé par une victime prête à pardonner à condition que le tueur, écrit Benoît Guillou, fasse le premier pas. Le pardon-réciprocité, fonctionnel dans les petites communautés ecclésiales de base au Rwanda, s'observe lorsque des familles arrivent à établir des liens de confiance et d'estime et que des actes de solidarité se répètent entre eux. Au nom du pardon, un récit partagé émerge alors. Enfin, le pardon-révolution est qualifié ainsi par Benoît Guillou parce que la victime pardonne sans poser ni questions ni conditions.

On en trouve une remarquable illustration dans son ouvrage avec le cas de Xaverine, que le chercheur a rencontrée lors de ses missions au Rwanda. Il s'agit d'une rescapée tutsie dont le mari et les enfants ont été tués en 1994. « Après une tentative de suicide, Xaverine a vécu une période d'abattement complet. En l'espace de dix ans, elle est passée par différents stades. Petit à petit, elle s'est investie dans le domaine religieux, en intégrant des mouvements proches du Renouveau charismatique. Par une vie de prière intense, elle puise des ressources pour sortir de cette mémoire ruminante, de cet état de sidération. Elle va accorder le pardon sans poser de conditions, ni attendre l'exercice de la justice. Xaverine apparaît investie d'une "mission" : se convertir, et convertir son environnement¹⁹. » « Dans un deuxième temps, un de ses voisins, Karinda, âgé de dix-huit ans en 1994, est venu la voir et lui a expliqué comment se sont passés les massacres, comment il a tué son fils, reconnaissant la gravité de son acte²⁰. »

Cet exemple de pardon-révolution témoigne d'un haut degré d'élévation spirituelle auquel Xaverine est arrivée, transcendant ainsi toute l'atrocité de perdre les siens. En psychologie clinique, on parle de résilience. La figure de la métamorphose humaine est également présente dans l'exemple de Xaverine : après une mort voulue (suicide), elle renaît autre, différente, appelée. Là où elle arrive, il n'y a plus de différence entre soi et autrui. Elle se convertit et elle convertit d'autres exactement comme Duch. Le christianisme réunit victimes et bourreaux en une même communauté. Duch avait besoin d'une nouvelle communauté d'appartenance pour pouvoir continuer à se

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

penser comme humain. Xaverine avait besoin d'appartenance, elle aussi, mais pour une tout autre raison. Elle avait perdu tous les siens (comme Duch a perdu son exosquelette khmer rouge). Il lui fallait rassembler tous les protagonistes de son drame. Le Renouveau charismatique lui a permis de réunir, en une même figure, bourreaux et victimes. C'est le sens de sa nouvelle naissance.

Seule une vision intégrative permet de réunir tous les mécanismes psychiques qui rendent compte de ce qui fait qu'un être humain est vivant, avec ses choix. C'est pourquoi, et de manière non exclusive ou clivée, une autre structure peut se rajouter à celle que nous venons de faire concernant la vie psychique et spirituelle de Xaverine. Sans être réducteurs, les divers facteurs psychologiques que je vais exposer et qui sont tous liés au destin du traumatisme chez les survivants vont permettre d'éclairer soit ce que Xaverine a réussi à surmonter sans le savoir, soit ce contre quoi il lui faudra se prémunir pour ne pas s'effondrer psychiquement, au plus secret de son intériorité.

Le pardon-révolution de Xaverine pourrait être surdéterminé et sous-tendu par différents mécanismes psychologiques. Il peut s'agir d'une frayeur due au traumatisme psychique ; une frayeur vis-à-vis de ceux qui furent des assassins. La démarche qui consiste à devancer la demande de pardon sans qu'elle émerge dans la bouche des ex-tueurs peut être une tentative de les neutraliser, de les apprivoiser, voire même de les aimer. Il s'agit alors d'une attitude défensive qui s'appelle, en psychologie clinique, le retournement en son contraire. Les sujets concernés tentent, ce faisant, de « réparer » leur immense frayeur en allant au contact le plus direct et rapproché de l'objet traumatique. Nous sommes alors dans le cadre d'une démarche traumatophilique de confrontation réitérée mais sur le mode du déplacement du traumatisme. Cette démarche d'apprivoisement de l'effrayeur peut également correspondre à une identification à l'agresseur, pour mieux le cerner.

Elle peut également correspondre à une identification projective. Dans ce cas, Xaverine projetterait sur l'autre à la fois ce qu'elle ne peut assumer chez elle (son agressivité, sa colère, sa déception, sa désillusion) et ce qu'elle veut tant voir chez l'autre, en pensant le « guérir » par un « pardon-médicament » : le retour vers l'humanité. Elle projette donc une part ambivalente d'elle-même sur l'autre.

Ce même procédé peut être mis en place, toujours inconsciemment et de manière défensive, pour éradiquer ses propres ressentiments et son agressivité à l'égard des tueurs ou des génocidaires et dans ce seul but. Ceux-ci sont abolis moyennant un retournement masochiste qui

se déploie dans la glorification de celui au nom duquel cette démarche est accomplie : le Fils de Dieu, dans la conception chrétienne, mort en martyr sur la Croix.

Il peut aussi s'agir d'une conséquence d'un renoncement préalable à avoir une identité propre. Dans ce cas, les causes sont à rechercher dans l'histoire subjective de Xaverine.

Comme je n'ai pas suivi Xaverine en psychothérapie, il est difficile de savoir quel est l'exact mécanisme sous-jacent à sa démarche. Mais, de manière générale, si ces configurations psychiques tiennent, c'est qu'elles sont adossées à un édifice religieux qui produit du sens à la démarche des intéressés et qui fait fi des dynamiques psychiques internes, tout comme des souffrances traumatiques refoulées. Dans une démarche psychothérapique intégrative, l'investissement religieux est accueilli sans critiques ou comme objet de pensée, le cas échéant, aux côtés du traumatisme psychique sur lequel nous travaillons. Ce qui importe toujours en pareil cas, c'est la prévention ; c'est d'éviter, sur le long terme, les aléas des stratégies psychiques choisies par les sujets concernés.

Confusion chez Duch entre dispositif religieux et dispositif laïc

De manière générale, le rapport que les auteurs de crimes contre l'humanité entretiennent avec les actes criminels commis dans le passé est ambivalent. Il est soumis à de puissants efforts pour nier ce passé criminel et à des revirements réitérés. Ils cherchent aussi à justifier ce passé criminel en le contextualisant.

Duch est dans un processus évolutif. Voici ce qu'il dit, lors d'une ultime allocution, à la fin de son procès :

Pour ce qui est des victimes de S-21 et de leurs familles, je continue à dire que je suis seul responsable de la mort d'au moins 12 380 personnes ; autant de personnes qui, avant de mourir, ont enduré les souffrances les plus grandes dans des conditions inhumaines. Je m'incline ici, très respectueusement, et le plus humblement, devant ces âmes disparues et je prie Dieu qu'Il accueille ces morts.

Pour les survivants, je persiste à reconnaître les crimes que j'ai commis à S-21. Je les reconnais sur un plan juridique et moral. Pour ce qui est des familles des victimes, mon vœu est de toujours

Mise en vente : 31/08/2017

Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l'humanité

Françoise SIRONI

Sciences humaines – 770 pages – 28,00 €



« On ne naît pas auteur de crime contre l'humanité, on le devient. » Mais comment « entrer dans la tête des bourreaux » ? C'est l'objet de ce livre dans lequel Françoise Sironi nous fait partager son expérience clinique et auprès des tribunaux internationaux pour rendre compte du système psychique, politique et social qui accouche de bourreaux.

On est d'abord submergé d'épouvante. Duch, chef du camp S-21 au Cambodge à l'époque des Khmers rouges, est responsable de la torture et de la mort dans des conditions atroces de plus de 13 000 personnes. Et pourtant, il faut aller au-delà de la sidération pour comprendre ce qui s'est joué entre un individu ne souffrant d'aucune pathologie mentale et un régime responsable de la mort de deux millions de personnes sur une population totale de sept.

C'est le travail auquel s'est livrée Françoise Sironi, chargée de l'expertise psychologique de Duch au cours de son procès à Phnom Penh. Depuis vingt-cinq ans, elle soigne des patients victimes de tortures, de massacres, de déportations forcées, de crimes de masse. Mais il ne suffit pas de prendre en charge les victimes, il faut aussi comprendre la fabrication des bourreaux, « entrer dans leur tête ». Comment sont-ils devenus des êtres « désempatiques », déshumanisés, capables du pire ?

Pour cela, la psychologie doit se réinventer, se situer à l'intersection de la vie psychique et de la géopolitique. Les Khmers rouges avaient créé l'Angkar, une organisation mystérieuse que chacun devait servir et que l'on nourrissait de sacrifices humains. C'était un « système perpétuel », une théopathie sacrificielle s'épurant en permanence.

Pour déconstruire la mécanique d'un système à la fois psychique, politique et social, Françoise Sironi, grâce aux ressources de la psychologie géopolitique clinique, de l'ethnopsychiatrie et de la schizo-analyse, aux travaux d'Hannah Arendt, de Georges Devereux, Tobie Nathan ou Gilles Deleuze et Félix Guattari, nous donne de nouveaux outils non seulement pour comprendre comment l'impensable est arrivé, mais aussi comment déjouer les projets des futurs systèmes criminels susceptibles de nous menacer.

Françoise Sironi enseigne la psychologie clinique et la psychopathologie à l'université de Paris 8. Elle est experte auprès des tribunaux internationaux.

Contact presse :

Pascale Iltis

Tél : 01 44 08 84 21

e-mail : p.iltis@editions-ladecouverte.com



La Découverte